Entre perpétuations et mutations : ethnographie des usages forestiers chez les peuples fenniques et sames

Anatole Danto

▶ **To cite this version:**

Anatole Danto. Entre perpétuations et mutations : ethnographie des usages forestiers chez les peuples fenniques et sames. Revue forestière française, 2019, Actes du colloque international Habitats forestiers et forêts habitées, 71 (4), pp.409-422. 10.4267/2042/70823 . hal-02456123

HAL Id: hal-02456123
https://hal.science/hal-02456123

Submitted on 24 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre perpétuations et mutations : ethnographie des usages forestiers chez les peuples fenniques et sames

Anatole Danto[a]

La recherche présentée ici est issue d'enquêtes de terrain ethnographiques, débutées en 2015 et toujours en cours, mêlant observation participante, observation flottante, entretiens semi-directifs, échanges avec des chercheurs et gestionnaires locaux, visites de musées, de bibliothèques spécialisées et d'archives. Depuis 5 ans, des travaux de terrain (Danto, Mazé et Ragueneau, 2018) ont ainsi été menés en Lettonie (Courlande), Estonie (Golfe de Riga), Finlande méridionale, Norvège (Nordland et Troms) et Russie (République de Carélie et oblast de Leningrad, dans sa portion ingrienne et vepse), au sein des populations étudiées, et dans certaines grandes villes, sièges d'organisations et institutions (Moscou, Saint-Pétersbourg, Tartu, Helsinki, etc.). Les communautés enquêtées appartiennent aux peuples finno-ougriens. La recherche s'est concentrée sur leurs branches les plus occidentales (hors Hongrie) : les peuples fenniques, et les sames, habitant un écosystème singulier : la forêt boréale (taïga ou forêt hudsonienne). Leurs relations à ce biome ont été questionnées dans une perspective ethno-historique. À l'issue de cette étude, les changements prégnants (tant environnementaux que socioéconomiques et politiques), affectant ce socioécosystème particulier, à l'image de l'ensemble des socioécosytèmes forestiers (Cometti *et al.*, 2019), et au cœur des problématiques contemporaines, sont exposés, de même que les stratégies développées pour y parer. Ce texte a aussi pour objectif de sensibiliser les gestionnaires à des problématiques peu connues, qu'ils pourraient tout de même rencontrer sur certains territoires autochtones ou ultramarins français ou étrangers par exemple, en fournissant quelques références clefs (Richards, 1996) permettant la construction d'une grille d'analyse de ces questions.

Forêts boréales et peuples fenniques et sames, ou les usages forestiers comme marqueurs identitaires

Les peuples fenniques et sames ont établi leurs peuplements au sein de la forêt boréale et de la pré-toundra, au sein du biome dominé par une forêt mêlant bouleaux, résineux et landes tourbeuses. Au sein de ces espaces, les Fenniques et les Sames ont développé au fil des siècles une relation Homme-Nature forte, axée logiquement sur la forêt et ses usages, matériels et immatériels. Cette relation, éloignée des représentations et symboliques occidentales contemporaines, s'est construite sur une cosmogonie et une cosmologie propres à ces communautés.

a Université de Rennes, IEP Rennes, CNRS, ARENES – UMR 6051, F-35000 Rennes, France
et RTPi ApoliMer, CNRS, LIENSs – UMR 7266, F-17000 La Rochelle, France

Les sociétés fenniques et sames, et leur territoire

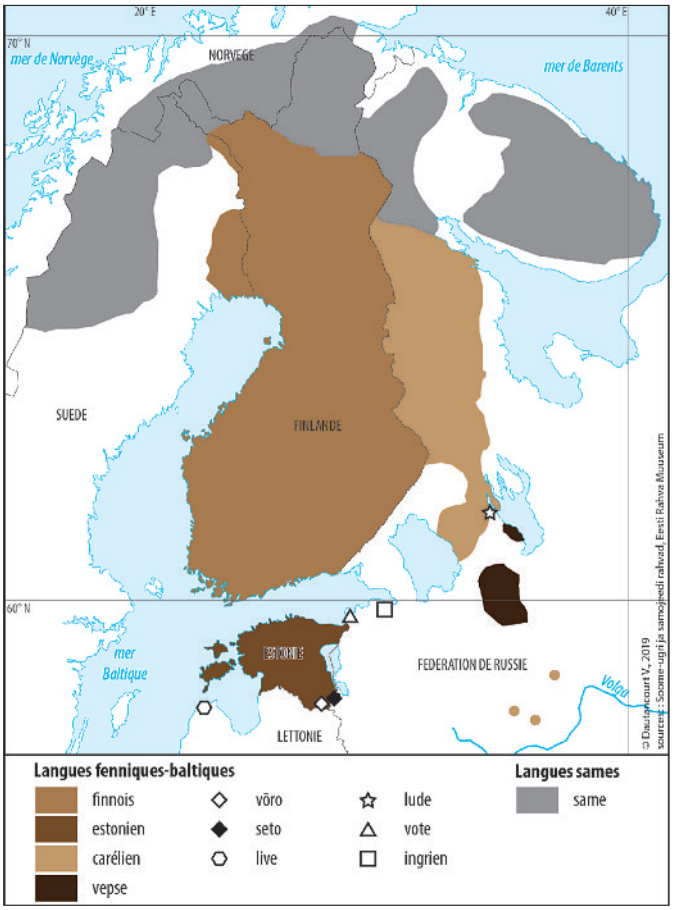
Les peuples fenniques et sames sont établis au sein d'un territoire transnational, à cheval sur six pays : Lettonie, Estonie, Russie, Norvège, Suède et Finlande (figure 1, ci-dessous). Deux de leurs populations sont majoritaires dans leur pays : les Estoniens et les Finnois. Les autres peuples fenniques et sames sont en situation minoritaire. On en distingue deux sous-groupes linguistiques :

— les langues fenniques (finnois, estonien, carélien, lude, vepse, ingrien, vote, live, võro, seto) ;

— et les langues sames (une dizaine de langues, avec le same du nord comme langue la plus importante).

Figure 1 **IMPLANTATION TERRITORIALE DES LANGUES FENNIQUES ET DU SAME**

© Vincent Dautancourt, Tartu Ülikool, Eesti



Les peuples fenniques et sames minoritaires habitent des espaces souvent isolés, des régions périphériques (maritimes, rurales), longtemps difficiles d'accès, éloignés des grands centres urbains, ce qui a permis la conservation des idiomes et des cultures jusqu'à une époque plus ou moins récente selon les populations. Ces peuples ont aussi pour particularité d'être représentés par un nombre peu élevé de locuteurs (voir tableau I, p. 411 en exemple pour la Russie), et

d'avoir des peuplements archipélagiques, au milieu d'espaces naturels vastes (sames, vepses, caréliens). Leur habitat est ainsi très isolé et dispersé, en habitat individuel ou en villages forestiers (photo 1, ci-dessous) ou campements nomadisant (Cogos, Östlund et Roturier, 2019). À l'inverse, d'autres de ces peuples sont concentrés sur des territoires de très petite taille, isolés, comme le lude, l'ingrien, le vote et le live (parfois au sein de deux ou trois villages seulement).

Photo 1 Le village carélien forestier de Menga ou Manga (République de Carélie), en 2017
Photo © A. Danto

Certains de ces peuples sont de traditions nomade ou semi-sédentaire (sames par exemple), d'autres de tradition sédentaire. Certaines populations sont au bord de la disparition, face à un nombre extrêmement faible de locuteurs (c'est notamment le cas du live, du vote et de l'ingrien), nombre qui continue à décroître au sein de ces peuples, notamment par absence de transmission intergénérationnelle, et par des causes extérieures comme l'enclosure ou les expropriations (Danto, 2019), souvent liées aux questions environnementales (Brosius, 1997).

Tableau I **Chiffres des populations finno-ougriennes résidant en Fédération de Russie en 2002**
(Source : recensement national russe 2002)

Populations finno-ougriennes de la Fédération de Russie	Nombre de locuteurs recensés
Vepses	8 200
Votes	73
Ingriens	300
Caréliens	93 000
Samis	2 000
Finlandais	34 000
Estoniens	28 000

Les langues fenniques (parfois aussi appelées fenniques-baltiques) et sames sont donc présentes sur six pays du nord-est du continent européen. Cette représentation transnationale, leur peuplement épars, et leur nombre de locuteurs globalement faible les placent en position de minorités ethniques, excepté les Finnois et les Estoniens. Cette posture minoritaire engendre des problématiques de prise en compte et de reconnaissance importantes.

La forêt boréale : un biome et un biotope singuliers

La forêt boréale est un biome particulier, répandu sur l'ensemble des continents de l'hémisphère nord. Ce biome suit globalement les pourtours sud du cercle polaire. Ce biome peut être subdivisé en deux sous-ensembles, l'un nord-américain (appelé « forêt hudsonienne » ou « forêt canadienne »), l'autre nord-eurasiatique (« taïga »). Ce dernier nous concerne plus particulièrement. Il recouvre une vaste zone, à cheval entre la Russie, où 90 % de sa surface sont établis, et les pays scandinaves, ainsi que les pays Baltes, et le nord du Bélarus. Il constitue le biome intercalé entre les forêts tempérées continentales ou les zones de montagnes au sud, et la toundra ou steppe arctique au nord. Il abrite un biotope lui aussi unique, adapté à la rudesse du climat hivernal, subarctique, mais également aux chaleurs estivales parfois fortes. Appelé taïga, ce biotope est principalement constitué de résineux (conifères adaptés aux rigueurs du froid), mais aussi de bouleaux, saules, sorbiers et de tourbières. Mal drainé en son sein, le réseau hydrographique y est dense et sinueux, et la présence de lacs et de larges cours d'eau est fréquente morcelant les forêts.

Cette forêt sert aussi d'habitat de choix à de nombreuses espèces, tant animales que végétales, et qui revêt une certaine importance au sein des populations de la région, avec des actions de chasse, de pêche ou de cueillette dédiées. Ainsi, les cours d'eau abritent des poissons migrateurs amphihalins (saumon, corégone, truite et esturgeon, plus rarement anguille et lamproie), et des poissons blancs. Une multitude d'espèces chassées est aussi présente : du gibier terrestre (ours, élan, glouton, renard, sanglier, cerf et renne, rongeurs et petits mammifères) et du gibier d'eau (canards et oies du paléarctique occidental). De la même manière, certains insectes présents sont particulièrement recherchés, tout comme certaines plantes et certains arbres, ou des champignons, mousses et lichens.

Cosmogonie, cosmologie, représentations et symboliques de la forêt chez les Fenniques et les Sames

Les populations fenniques et sames sont ainsi établies au sein de cette forêt boréale depuis de nombreux siècles. Cette présence au cœur de la forêt a inévitablement engendré la genèse et la perpétuation d'une cosmogonie et d'une cosmologie originales, liées fortement à cette nature en présence. De là en découlent des représentations et symboliques particulières chez les Fenniques et les Sames, dont certaines sont générales à l'ensemble de ces peuples (voire même au-delà, à l'ensemble des communautés finno-ougriennes, voir Toulouze, 2003), quand d'autres sont propres à une seule minorité (Arukask et Davidov, 2017).

Une cosmogonie (ensemble des mythes décrivant la création de l'univers) spéciale s'est développée au sein de ces peuples, spécifiquement orientée sur l'habitat forestier, et les non-humains, vivants et non-vivants qui le peuplent et l'occupent (Kolosova, Svanberg et Kalle, 2017 ; Mokchina, 2012). La forêt revêt ainsi un caractère souvent génésique fort au sein de différents mythes, à l'image du *Kalevala* (Carélie, Russie, Finlande), ou du *Kalevipoeg* (Estonie), saga contant l'histoire du fils de Kalev, qui construisit les communautés fenniques autour de la mer Baltique. De même, une cosmologie (représentation de l'univers) axée sur la forêt boréale et ses occupants (arbres, rivières, marais, eaux, plantes, animaux, minéraux…) a pu se développer (Shutova, 2011 ; Siragusa, 2019), laissant des traces et artefacts au sein des forêts mais aussi des esprits et des âmes

(photo 2, ci-dessous). Ces signes sont visibles au travers d'un patrimoine culturel immatériel riche et éclectique, allant de la taxonomie vernaculaire ou l'onomastique locale (Berezovič et Stépanoff, 2008 ; Cogos, Roué et Roturier, 2017) aux représentations spatiales (Arukask, 2011), ou aux rituels chamaniques (Mägi et Toulouze, 2002), avec parfois l'arbre érigé en symbole (Belenitskaïa, 2018).

Photo 2 Signes de tissu sur les arbres à proximité de la roche sacrée de l'île de Kihnu (Estonie), *Liiva-aa Kivi*, 2018

Photo © A. Danto

Ainsi, les populations fenniques et sames ont développé des représentations de la forêt spécifiques. Pour elles, la forêt est assimilable à un être vivant, proche de l'humain, constituant un acteur vivant hybride entre humain et non-humain, respectable, avec un esprit de la forêt pour le représenter (« mecan izhandy » en carélien par exemple). Par son intermédiaire, la forêt entend et voit tout ce qui se passe en elle, on doit donc y être prudent, et la protéger, en ne prenant que les ressources nécessaires à ses besoins, pas plus. Quelques créatures moins accommodantes la peuplent, comme des monstres (Morard, 2020), prenant parfois la forme d'arbres, auxquels il faut faire attention. Ainsi, les populations locales ont développé quelques dictons : « la forêt chante quand le vent souffle, la forêt répond si vous criez, les bois n'aiment pas les rires, vous devez y être sérieux ». Ces représentations riches sont associées à des symboliques plurielles (Arukask, 2017b), parfois étroitement associées aux courants religieux dominants localement. Ces symboliques ont en effet évolué dans le temps, de concert avec les évolutions religieuses locales. Certains territoires ont été évangélisés et, aujourd'hui, on observe une mosaïque religieuse au sein de ces territoires, comportant notamment des communautés des religions monothéistes : orthodoxes, catholiques et protestants, teintées encore parfois d'apports issus des religions anciennes, historiquement implantées puis supplantées, mais ayant laissé des traces — paganisme, vieux systèmes polythéistes scandinaves et baltes… (Melknikov-Petcherski, 1957). On observe enfin une persistance animiste chez certains individus, parfois adaptée à des symboliques contemporaines diverses (Arukask, 2017a).

L'ensemble de ces représentations et symboliques engendre l'existence d'us et coutumes nombreux et variés, et la perpétuation de fortes traditions de contacts récurrents et vitaux à la forêt, terreau fertile à l'avènement d'un véritable socioécosystème, composé de la symbiose

(Deffontaines, 1930 ; Siragusa, 2020) entre la forêt boréale-taïga et les populations régionales fenniques et sames. La relation Nature-Culture (Dorel, 2012 ; Descola, 2015) y est ici très forte, avec pour armature une sorte d'« écologie sacrée » (Berkes, 2017), nécessaire à prendre en compte à l'aune du XXIe siècle, tout en assurant une véritable profondeur tant diachronique que spatiale et scalaire de cette prise en compte (Bruisch, 2019).

DE LA COSMOGONIE AUX SAVOIRS ÉCOLOGIQUES LOCAUX ET TRADITIONNELS : L'AVÈNEMENT D'UN SOCIOÉCOSYSTÈME NORDIQUE UNIQUE

Ce socioécosystème boréal est axé sur des représentations et symboliques de la forêt, mais aussi sur des usages traditionnels de l'écosystème forestier, avec des usages du bois et des productions secondaires de la forêt. Cela a permis l'émergence de savoirs écologiques importants dans la région, utiles à prendre en compte pour l'organisation de la gouvernance, et l'édiction de mesures de gestion.

Usages du bois…

L'un des usages les plus communs d'une forêt par une population locale est sans conteste celui de la coupe et de l'utilisation de la matière première : le bois. Dans la région fennique de la taïga, l'utilisation du bois est attestée très lointainement, tout comme celle d'autres productions primaires forestières (Huhtamaa, 2015 ; Huhtamaa et Helama, 2017). Le bois est ainsi à la base de toutes les constructions traditionnelles, tant pour des immeubles sacrés (églises en bois debout, pogost) que pour les résidences à usage d'habitation (isba, datcha). Le bois est également utilisé pour l'élaboration de mobilier, d'outils, ou d'engins de chasse, de pêche, ou d'agriculture. Il est aussi usité comme matériau de fabrication pour l'artisanat et l'art (à la base des icônes et des iconostases par exemple). L'artisanat traditionnel fennique et same fait la part belle aux os, aux peaux, et surtout aux bois, notamment aux écorces. Logiquement, le bois est également la ressource principale d'énergie pour la chauffe, et le reste encore largement aujourd'hui en zone rurale, là où les réseaux ne desservent pas toujours les habitats isolés. En dehors de cet usage direct du bois forestier comme matériau de base pour la fabrication d'objets artistiques, artisanaux, ou du quotidien, ou d'érection mobilière et immobilière, la forêt permet aussi une multitude d'autres usages directs et indirects, qui ont contribué et contribuent encore à une évolution lente du paysage face aux mutations d'exploitations (Östlund, Zackrisson et Axelsson, 1997).

… et usages de la forêt

Outre le bois, la forêt est utilisée par les Fenniques et les Sames à différentes fins. Elle sert logiquement à la chasse de gibier, active (tir) ou passive (piégeage), mais aussi à la pêche (arts traînants et dormants). Le bois est souvent utilisé pour certaines de ses propriétés, dont son caractère peu coûteux et omniprésent pour la fabrication des engins et des pièges. La fabrication de ruches en bois, leurs transhumances dans les forêts, et la récupération de naissains d'abeilles sauvages sont fréquentes. D'autres insectes sont aussi concernés par des collectes ou des usages secondaires (Sõukand, Kalle et Svanberg, 2010). De la même manière, il existe de nombreux usages des végétaux, allant de la collecte de sèves (et notamment de bouleau) (Svanberg *et al*., 2012), à la cueillette de plantes médicinales ou alimentaires (Sõukand et Kalle, 2010), dont certaines peuvent être distillées ou (lacto)-fermentées (Sõukand *et al*., 2015). La cueillette est une activité phare, et se pratique en toute saison, en fonction des productions. On y cueille des baies (sorbiers, myrtilles, mûres arctiques notamment), mais aussi bien sûr les champignons, marqueur fort du régime alimentaire des populations locales (Lévi-Strauss, 2008), que l'on consomme toute l'année grâce à la conservation par lacto-fermentation, ou lors de rituels chamaniques (Czigány, 1980).

Les racines et écorces sont aussi parfois employées pour des usages alimentaires ou comme pharmacopée, comme dans le reste de la zone boréale (Jernigan, 2019). Mousses et lichens sont aussi recherchés, soit comme pâtures pour les troupeaux, soit pour des usages médicaux (Roturier *et al.*, 2017). L'espace forestier est perçu comme un commun environnemental (Holmgren, Keskitalo et Lidestav, 2010) où chacun a des droits et des devoirs. La forêt est aussi utilisée pour des rotations de cultures vivrières de petites tailles, grâce à la technique du brûlis, pratiquée notamment par les vepses. Enfin, la forêt peut aussi être le lieu d'usages symboliques, souvent liés aux questions religieuses (cérémonies en son sein), mortuaires (édification des cimetières dans les forêts, à l'écart des habitations, voir Kabakova, 2013), ou d'usages mémoriels (à l'image des cimetières à bateaux de pêche au sein des forêts lives, placés là par ordre du pouvoir soviétique pour éviter aux pêcheurs de fuir l'URSS à destination de la Suède, acte qui contribua à la diminution du nombre de locuteurs lives par interdiction d'exercer leur activité vivrière traditionnelle et déracinement ; Danto, 2019, *op. cit.*).

Les savoirs écologiques

L'ensemble de ces usages a permis aux populations fenniques et sames de s'armer d'une multitude de savoirs écologiques (aux acceptions variées, voir Roué, 2012 à ce sujet), tant locaux que traditionnels ou autochtones. Plusieurs études scientifiques se sont attelées à une recension partielle de ces savoirs (Roturier et Roué, 2009), dont nombre d'entre eux concernent directement l'écosystème forestier et ses habitants. Plusieurs chercheurs empruntent désormais une partie de ces savoirs pour étayer les résultats de leurs travaux (Huntington, 2000 ; Roturier et Roué, 2015).

La forêt est ainsi vue par les populations locales (Geertz, 2008) comme un bien commun sensible, vivant, protecteur et à protéger, au sein duquel des pratiques sont autorisées, matérielles comme immatérielles, mais qu'il faut savoir doser. Le dosage est connu par les habitants grâce à la transmission d'un patrimoine culturel immatériel (PCI), passant notamment par d'importantes « connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers » pour reprendre la terminologie de l'une des sous-catégories du PCI telles que proposées par l'UNESCO (Danto, 2020), et comprenant les savoirs écologiques locaux et traditionnels. Les populations fenniques et sames possèdent et transmettent donc un ensemble de savoirs très précis (Ingold, 2004) liés à l'écosystème et ce qui l'entoure (météorologie, géologie, biologie, climatologie, faune, flore, migrations, feux, etc.). Une part importante de ces savoirs est actuellement menacée par la disparition des populations fenniques et sames, et corrélativement de leurs idiomes (Koester et Niglas, 2011 ; Siragusa, 2015). Mais ces savoirs liés à l'environnement de la taïga ne sont pas le seul pan de ce socio-écosystème à subir des mutations.

UN SOCIOÉCOSYSTÈME FACE AUX MULTIPLES CHANGEMENTS

L'ensemble du socioécosystème fait ainsi désormais face à des changements, de trois ordres principaux : socioéconomiques, politiques et environnementaux, la plupart du temps imbriqués. Ces changements apparaissent de plus en plus prégnants et rapides dans la région, et des stratégies adaptives sont parfois mises en place. Ces grandes transitions perturbent l'équilibre qui prévalait jusque-là dans la symbiose entre les populations humaines et leur environnement (Taksami, 2017).

Socioéconomiques et politiques

Les changements socioéconomiques affectant cette région sont très importants. L'une des premières perturbations est liée aux mutations économiques en cours localement depuis plus d'un demi-siècle. Les activités principales des habitants de la région ont longtemps été des activités

traditionnelles, vivrières, primaires, parfois secondaires. Au XX^{e} siècle, ce territoire, jusque-là largement épargné, a commencé à être industrialisé à plus large échelle, même si le phénomène a pu débuter plus tôt autour de certains pôles urbains (comme dans la région de Petrozavodsk), ou le long d'axes de communication naturels et anthropiques (canal de la mer Blanche, Neva). Les nombreuses guerres qui affectèrent la région durant la première moitié du XX^{e} siècle ont eu également d'importantes conséquences pour les Fenniques et les Sames (passage dans le giron russe d'une grande partie de la Carélie par exemple, diminution très forte du nombre de Finnois d'Ingrie à la suite de ce déplacement de frontière, etc.). En parallèle, la lutte contre l'autochtonie et le racisme se sont développés, notamment à l'encontre des populations sames (avec sédentarisation forcée par exemple), ou de certaines populations fenniques, engendrant des problèmes similaires à ceux, mieux documentés, des populations autochtones d'Amérique du Nord, comme l'alcoolisme, les problèmes de morbidité et mortalité, etc. (Dudeck *et al*., 2013), et ce qui en découle en termes démographiques, ou de transmission des cultures autochtones. Dans le même temps, au sein de l'ex-territoire soviétique, les populations ont été obligées d'intégrer leurs activités vivrières aux productions des kolkhozes voire des sovkhozes. Des kolkhozes d'élevage de rennes ont ainsi vu le jour, d'autres étant dédiés à la pêche ou à la foresterie. Cela a constitué une première perturbation de taille, suivie par une autre de même ampleur lors de la chute de l'URSS, avec intégration de nombreuses activités à l'économie de marché, et la déroute financière de certaines, malgré le caractère rentable de différents kolkhozes privatisés encore existants (Nakhshina et Wahnsiedler, 2015). En parallèle, la forêt a été le cœur d'importants changements liés à une rationalisation à grande échelle de la production de bois pour servir les industries scandinaves et socialistes (Oosthoek et Hölzl, 2018), imposant des pratiques de gestions productivistes soviétiques ou libérales, peu adaptées aux usages traditionnels de la forêt localement. De même, l'intégration communautaire de la Finlande, de la Suède, de la Lettonie et de l'Estonie a modifié certains pans de l'économie locale, notamment les entreprises de pêche (réduction drastique des flottilles de pêche avant adhésion à l'Europe) et les entreprises forestières.

Les grands projets en cours, notamment industriels, de transport, ou énergétiques ont un impact élevé sur la socioéconomie régionale, modifiant les rythmes de travail, la nature des emplois, les compositions familiales, etc. Localement, plusieurs projets sont emblématiques de cette déstabilisation, comme le doublement du gazoduc NordStream (Projet NordStream 2 : pipeline reliant la baie russe de l'estuaire de la Luga, où résident les Votes et les Ingriens, à l'Allemagne, avec destruction des forêts côtières, zones de pêche et de chasse importantes pour les Fenniques), conduisant aussi à des fragmentations de territoires de pratiques (Courault, Duval et Cohen, 2018) ou à des pollutions.

Mais ces changements socioéconomiques ont souvent pour origine des mutations politiques, notamment en termes de politiques publiques appliquées à l'environnement ou à la société. Ainsi, l'imposition croissante de normes et de règles occidentalisées, écrites, marginalise le droit coutumier établi, souvent de tradition orale. L'aspect colonisateur et occidental, imposé, se retrouve également dans une sous-représentativité, voire une absence totale de voix au chapitre, chronique, des populations autochtones fenniques et sames dans les processus de décision les concernant ou concernant leur écosystème de vie, conduisant à un droit d'accès réduit à la nature, aux communs environnementaux et à leurs ressources (Girault, 2018). Les problématiques juridiques, politiques et socioéconomiques se retrouvent ainsi imbriquées à des problématiques environnementales (Tranine, 2008). Cette absence de prise en compte dans les processus de décision conduit également à des privatisations spatiales ou économiques accrues, passant notamment par l'enclosure (spatiale ou temporelle), à destination d'exploitants privés, ou d'activités régaliennes privilégiées à une poursuite des activités vivrières (activités militaires par exemple). Quelques débordements sont aussi engendrés : mainmise de l'oligarchie sur certaines ressources, avec privatisation des droits de pêche ou de chasse, braconnage outrancier, augmentation des coupes de bois sans gestion durable de la forêt, etc.

Environnementaux

Les socioécosystèmes subarctiques sont parmi les plus exposés mondialement à l'entrée dans l'ère de l'Anthropocène (voire du Capitalocène selon certaines acceptions). Le socioécosystème de la taïga n'y coupe malheureusement pas, et les désordres environnementaux y sont virulents. Les principales problématiques sont liées à des mutations de régimes météo-climatiques (changements de précipitations importants, de températures, de vents, de chutes de neiges, etc.), conduisant à des phénomènes ponctuels exacerbés (feux de forêts estivaux non contrôlés, inondations, tempêtes de neige extrêmes, ou à l'inverse, sécheresse, ou absence de gel ou de neige, perturbant toutes les activités de la région durant ces épisodes). Ces épisodes entraînent à leur tour des réactions en cascade : modification des réseaux trophiques, des boisements, des croissances et reproductions faune-flore, apparition d'espèces invasives, etc., qui vont à leur tour perturber les savoirs écologiques détenus par les populations, et *in fine*, engendrer des modifications socioéconomiques (Ksenofontov, Backhaus et Schaepman-Strub, 2019). Un autre pan important de ces mutations environnementales est l'augmentation de l'exposition des populations locales aux maladies et épidémies, provenant soit de la fonte du pergélisol, de l'augmentation des pollutions et feux de forêt, ou de certaines zoonoses, et notamment des borrélioses, transmises par les insectes rencontrés en forêt, lors des activités de pêche ou de chasse (Durie, 2004). Parallèlement, certaines mesures basées sur la conservation de la nature (« ecosystem-based management », faisant fi de la partie « socio ») entraînent également des enclosures préjudiciables aux communautés locales, notamment lors de l'instauration d'aires marines ou de réserves terrestres intégrales, mesures compensatoires à des grands projets industriels réduisant encore plus les espaces de pratiques des populations, tout comme l'interdiction du brûlis par exemple.

CONCLUSION : LES STRATÉGIES ADAPTATIVES POUR CONTRER LA NON-PRISE EN COMPTE DE CES RAPPORTS HOMME-NATURE PAR LES *WESTERN SCIENCES*(1) ET LE POLITIQUE

Les populations fenniques et sames, intégrées de façon séculaire à l'écosystème forestier boréal de la taïga, font partie intégrante d'un socioécosystème unique aujourd'hui menacé. Ces rapports Homme-Nature originaux sont peu voire pas du tout pris en compte dans la sphère du décisionnel ou du scientifique, et les politiques publiques paraissent peu adaptées aux défis engendrés par les changements en cours, quelles que soient leur nature et leur origine. Toutefois, certaines actions permettent l'émergence, souvent locale, de stratégies adaptatives, visant à contourner ces désintérêts pour des savoirs détenus par des « profanes », et les gestions coutumières qui en découlent. Ces stratégies visent à remettre au cœur du processus de décision les populations autochtones (Todd, 2015), et notamment pour les questions concernant les adaptations aux changements environnementaux (Whyte, 2017). Désormais, certaines prises en compte des communautés et de leurs relations à l'environnement, notamment forestier, dès les études d'impact (« environmental impact assessment », EIA) de grands projets existent (Golovnev *et al.*, 2014), sans que les détenteurs des pouvoirs ne s'en saisissent forcément. Plus largement, nombreux sont les scientifiques et les populations locales à proposer désormais une nécessaire gestion commune, qui de plus facilite l'adaptation aux changements : la « cogestion adaptative » des socioécosystèmes (Armitage *et al.*, 2009) bien développée désormais en Finlande par exemple, et permettant de relier les sphères sociales et environnementales (Berkes, Folke et Colding, 2000), dans une prise en compte équilibrée des forces en présence (Comberti *et al.*, 2015), notamment au sein des socioécosystèmes septentrionaux (Johnsen, Benjaminsen et Eira, 2015). Cela passe aussi par une reconnaissance accrue des questions autochtones, grâce à une réglementation

(1) Voir à ce sujet : Elshakry (2010).

nationale ou supranationale évolutive, plus protectrice (comme en Estonie ou Lettonie), et l'investissement des acteurs locaux dans le développement local (à l'image de la coopérative autochtone *Snowchange* en Finlande, ou de la *Kihnu Kultuuriruum* / *Kihnu Cultural Space Foundation* en Estonie). Tout cela pour tendre à une gestion la plus soutenable possible des socioécosystèmes forestiers du nord, aujourd'hui en péril.

Anatole DANTO
Doctorant
Université de Rennes, IEP Rennes, CNRS, ARENES
– UMR 6051
F-35000 RENNES
et
RTPi ApoliMer, CNRS, LIENSs – UMR 7266
F-17000 LA ROCHELLE
(anatole.danto@orange.fr)

Remerciements

L'auteur remercie grandement pour leur aide les personnes rencontrées sur le terrain et celles qui m'y ont accompagné, ainsi que Camille Mazé et Eva Toulouze pour leurs précieux conseils, et Vincent Dautancourt pour sa pertinente cartographie.

BIBLIOGRAPHIE

ARMITAGE D.R., PLUMMER R., BERKES F., *et al.*, 2009. Adaptive co-management for social-ecological complexity. *Frontiers in Ecology and the Environment*, 7(2), pp. 95-102.

ARUKASK M., 2011. Some observations about boundaries in Vepsian folk culture. *Finno-Ugric Folklore, Myth and Cultural Identity. Proceedings of the Fifth International Symposium on Finno-Ugric Languages. University of Groningen*. pp. 9-20.

ARUKASK M., 2017a. Animistlik kõnelemine puudega kahe läänemeresoome näite põhjal. *Eesti ja soome-ugri keeleteaduse ajakiri. Journal of Estonian and Finno-Ugric Linguistics*, 8(1), pp. 21-39.

ARUKASK M., 2017b. The Personal Rituals of the Finnic Peoples with Forest Trees (On the Basis of Two Examples). *Anthropology & Archeology of Eurasia*, 56(1-2), pp. 167-185.

ARUKASK M., DAVIDOV V., 2017. *Long Night at the Vepsian Museum. The Forest Folk of Northern Russia and the Struggle for Cultural Survival*. Toronto: University of Toronto Press. 130 p. Cité dans : *Anthropos*, 2019, 114(1), pp. 245-247.

BELENITSKAÏA E.C., 2018. Дерево-символ в орнаменте Финно-Угорских народов северо-запада России. *Искусство и диалог культур*, [Arbre symbole dans l'ornement des peuples finno-ougriens du nord-ouest de la Russie. *Art et dialogue des cultures*], pp. 236-239.

BEREZOVIČ E., STÉPANOFF C., 2008. La Dénomination des chemins dans la toponymie de la Russie du Nord et les représentations populaires du monde. *Cahiers slaves*, 10(10), pp. 13-24.

BERKES F., 2017. *Sacred ecology*. Routledge. 368 p.

BERKES F., FOLKE C., COLDING J. (ed.), 2000. *Linking social and ecological systems: management practices and social mechanisms for building resilience*. Cambridge University Press.

BROSIUS J.P., 1997. Endangered forest, endangered people: environmentalist representations of indigenous knowledge. *Human Ecology*, 25(1), pp. 47-69.

BRUISCH K., 2019. *Layers of Meaning and Layers of Time in a Former Russian Peat Mining Region*. Environment & Society Portal, Arcadia (Autumn 2019), 36. Rachel Carson Center for Environment and Society.

COGOS S., ROUÉ M., ROTURIER S., 2017. Sami place names and maps: transmitting knowledge of a cultural landscape in contemporary contexts. *Arctic, Antarctic, and Alpine Research*, 49(1), pp. 43-51.

COGOS S., ÖSTLUND L., ROTURIER S., 2019. Forest Fire and Indigenous Sami Land Use: Place Names, Fire Dynamics, and Ecosystem Change in Northern Scandinavia. *Human Ecology*, 47(1), pp. 51-64.

COMBERTI C., THORNTON T.F., DE ECHEVERRIA V.W., *et al.*, 2015. Ecosystem services or services to ecosystems? Valuing cultivation and reciprocal relationships between humans and ecosystems. *Global Environmental Change*, 34, pp. 247-262.

COMETTI G., LE ROUX P., MANICONE T., MARTIN N. (dir.), 2020. *Au seuil de la forêt. Hommage à Philippe Descola, l'anthropologue de la nature*. Mirebeau-sur-Bèze : Éditions Tautem. 1132 p.

COURAULT R., DUVAL G., COHEN M., 2018. La Fragmentation des paysages de l'élevage des rennes. Une étude de cas en Laponie suédoise. *Géocarrefour*, 92 (3).

CZIGÁNY L.G., 1980. The use of hallucinogens and the shamanistic tradition of the Finno-Ugrian people. *The Slavonic and East European Review*, pp. 212-217.

DANTO A., 2019. Trajectoires (post)-soviétiques de minorités côtières finno-ougriennes (Lives, Ingriens et Votes) : l'accès aux communs maritimes et l'extinction de langues, des kolkhozes de pêche à l'industrialisation. *In : Langues, changements et adaptations : ethnographies et écolinguistiques des communautés côtières nord européennes à l'aune du XXIe siècle*. RTPi ApoliMer ; ESC ; EMI ; CNRS, 16 décembre 2019, Plouzané, France.

DANTO A., 2020. Kihnu, Manilaid et Ruhnu : au sujet des relations Homme-Nature sur les îles estoniennes du Golfe de Riga. *Dynamiques environnementales*, 42.

DANTO A., MAZÉ C., RAGUENEAU O., 2018. Sur le terrain de l'océanographie politique : carnets de terrain, ethnographie multisites et modes de gouvernement de la Mer au croisement des sciences sociales et des sciences de la nature. *Social Science Information*, 57(3), pp. 448-475.

DEFFONTAINES P., 1930. La Vie forestière en Slovaquie. *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 7(38), pp. 4-6.

DESCOLA P., 2015. *Par-delà nature et culture*. Paris : Éditions Gallimard. 800 p. (Folio Essais).

DOREL F., 2012. Nature vs. Culture? Several Convergent Contemporary Anthropological Approaches. *Elohi. Peuples indigènes et environnement*, (1), pp. 37-51.

DUDECK S. *et al.*, 2013. Drinking and Driving Is So Much Fun. *Journal of Ethnology and Folkloristics*, 7(2), pp. 94-95.

DURIE M., 2004. Understanding health and illness: research at the interface between science and indigenous knowledge. *International journal of epidemiology*, 33(5), pp. 1138-1143.

ELSHAKRY M., 2010. When science became Western: Historiographical reflections. *Isis*, 101(1), pp. 98-109.

GEERTZ C., 2008. *Local knowledge: Further essays in interpretive anthropology*. Basic books. 464 p.

GIRAULT C., 2018. Le Droit d'accès à la nature en Europe du Nord : partage d'un capital environnemental et construction d'un espace contractuel. *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement*, hors-série 29, 28 p.

GOLOVNEV A.V., LEZOVA S., ABRAMOV I., *et al.*, 2014. Ethno-Expertise on Yamal: Nenets Routes and Gas Fields / Этноэкспертиза на Ямале: ненецкие кочевья и газовые месторождения. Ekaterinburg: AMB Publisher.

HOLMGREN E., KESKITALO E.C.H., LIDESTAV G., 2010. Swedish forest commons - A matter of governance? *Forest Policy and Economics*, 12(6), pp. 423-431.

HUHTAMAA H., 2015. Climatic anomalies, food systems, and subsistence crises in medieval Novgorod and Ladoga. *Scandinavian Journal of History*, 40(4), pp. 562-590.

HUHTAMAA H., HELAMA S., 2017. Reconstructing crop yield variability in Finland: Long-term perspective of the cultivation history on the agricultural periphery since ad 760. *The Holocene*, 27(1), pp. 3-11.

HUNTINGTON H.P., 2000. Henry P. Using traditional ecological knowledge in science: methods and applications. *Ecological applications*, 10(5), pp. 1270-1274.

INGOLD T., 2004. Two reflections on ecological knowledge. pp. 301-310. *In*: *Nature knowledge: Ethnoscience, cognition and utility* / G. Sanga, G. Ortalli eds. New York: Berghahn Books. 484 p.

JERNIGAN K., BELICHENKO O., KOLOSOVA V., *et al.*, 2019. Gathering "Mouse Roots" Among the Naukan and Chukchi of the Russian Far East. *Ethnobiology Letters*, 10(1), pp. 129-138.

JOHNSEN K.I., BENJAMINSEN T.A., EIRA GAUP I.M., 2015. Seeing like the state or like pastoralists? Conflicting narratives on the governance of Sámi reindeer husbandry in Finnmark, Norway. *Norsk Geografisk Tidsskrift-Norwegian Journal of Geography*, 69(4), pp. 230-241.

KABAKOVA G., 2013. Pleurer les morts, nourrir les morts. *Cahiers slaves*, (13). *Les lamentations dans le monde euro-méditerranéen*, sous la direction de Francis Conte, pp. 13-23.

KOESTER D., NIGLAS L., 2011. Hunting in Itelmen: Filming a Past Practice in a Disappearing Language. *Sibirica*, 10(3), pp. 55-81.

KOLOSOVA V., SVANBERG I., KALLE R., *et al.*, 2017. The bear in Eurasian plant names: motivations and models. *Journal of ethnobiology and ethnomedicine*, 13 (1), p. 14.

KSENOFONTOV S., BACKHAUS N., SCHAEPMAN-STRUB G., 2019. 'There are new species': indigenous knowledge of biodiversity change in Arctic Yakutia. *Polar Geography*, 42(1), pp. 34-57.

LÉVI-STRAUSS C., 2008. Dis-moi quels champignons… *La lettre du Collège de France*, hors-série 2, pp. 38-40.

MÄGI K., TOULOUZE E., 2002. About Forest Nenets Shaman Songs. Mental Spaces and Ritual Traditions. An International Festschrift to commemorate the 60th birthday of Mihály Hoppál. *Ethnographica et Folkloristica Carpathica*, pp. 12-13.

MELNIKOV-PETCHERSKI P., 1957. *Dans les forêts*. Éditions des Syrtes (réédition 2020). 1101 p.

MOKCHINA E., 2012. Образ медведя в религиозных и мифологических представлениях мордвы и других финно-угорских народов. *Социально-политические науки* [L'image de l'ours dans les représentations religieuses et mythologiques des Mordves et autres peuples finno-ougriens. *Sciences socio-politiques*], (3).

MORARD A., 2020. *Ourod. Autopsie culturelle des monstres en Russie*. Genève : Éditions La Baconnière. 304 p.

NAKHSHINA M., WAHNSIEDLER N., 2015. Post-Soviet fishing kolkhozes as viable socioeconomic enterprises. *German Anthropological Association Biannual Conference*.

OOSTHOEK K.J., HÖLZL R. (ed.), 2018. *Managing Northern Europe's Forests: Histories from the Age of Improvement to the Age of Ecology*. New York, Oxford : Berghahn Books. 420 p.

ÖSTLUND L., ZACKRISSON O., AXELSSON A.L., 1997. The history and transformation of a Scandinavian boreal forest landscape since the 19th century. *Canadian Journal of Forest Research*, 27(8), pp. 1198-1206.

RICHARDS P., 1996. Forest indigenous peoples: concept, critique and cases. *Proceedings of the Royal Society of Edinburgh, Section B: Biological Sciences*, 104, pp. 349-365.

ROTURIER S., OLLIER S., NUTTI L.E., *et al.*, 2017. Restoration of reindeer lichen pastures after forest fire in northern Sweden: Seven years of results. *Ecological Engineering*, 108, pp. 143-151.

ROTURIER S., ROUÉ M., 2009. Of forest, snow and lichen: Sámi reindeer herders' knowledge of winter pastures in northern Sweden. *Forest Ecology and Management*, 258(9), pp. 1960-1967.

ROTURIER S., ROUÉ M., 2015. Le Pâturage, C'est toute une science ! Savoirs écologiques sur la neige et représentation samie du pâturage. *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, 63, pp. 92-109.

ROUÉ M., 2012. Histoire et épistémologie des savoirs locaux et autochtones. De la tradition à la mode. *Revue d'ethnoécologie*, (1).

SHUTOVA H., 2011. Дерево в традиционном удмуртском мировоззрении. *Ежегодник финно-угорских исследований*, [L'arbre dans la vision traditionnelle du monde oudmourte. *Annuaire des études finno-ougriennes*], (2).

SIRAGUSA L., 2015. Metaphors of language: the Vepsian ecology challenges an international paradigm. *Eesti ja soome-ugri keeleteaduse ajakiri. Journal of Estonian and Finno-Ugric Linguistics*, 6(1), pp. 111-137.

SIRAGUSA L., 2020. Ways of speaking, responsibility, and the animals 'of the forest' in north-western Russia. *In*: *The Return of the Wild* / I.M. Fenske, B. Tschofen eds. Routledge. In press.

SIRAGUSA L., 2020. Conceptualizing 'domestication' with Veps in Northwest Russia. *Dutkansearvvi dieđalaš áigečála*.

SÕUKAND R., KALLE R., 2010. Herbal landscape: the perception of landscape as a source of medicinal plants. *TRAMES: A Journal of the Humanities & Social Sciences*, 14(3), pp. 207-226.

SÕUKAND R., KALLE R., SVANBERG I., 2010. Uninvited guests: traditional insect repellents in Estonia used against the clothes moth *Tineola bisselliella*, human flea *Pulex irritans* and bedbug *Cimex lectularius*. *Journal of Insect Science*, 10(1), p. 150.

SÕUKAND R., PIERONI A., BIRÓ M., *et al.*, 2015. An ethnobotanical perspective on traditional fermented plant foods and beverages in Eastern Europe. *Journal of Ethnopharmacology*, 170, pp. 284-296.

SVANBERG I., SÕUKAND R., LUCZAJ L., *et al.*, 2012. Uses of tree saps in northern and eastern parts of Europe. *Acta Societatis Botanicorum Poloniae*, 81(4), pp. 343-357.

TAKSAMI N., 2017. *Indigenous Society in Transition in Northwest Russia: The Fate of the Vepsians Under Modernisation*. University of Eastern Finland. 160 p. (Dissertations in Social Sciences and Business Studies ; 154).

TODD Z., 2015. Indigenizing the anthropocene. pp. 241-254. *In: Art in the Anthropocene: Encounters among aesthetics, politics, environments and epistemologies* / sous la dir. de H. Davis, E. Turpin. Open Humanities Press. 402 p.

TOULOUZE E., 2003. The Forest Nenets as a double language minority. *Pro Ethnologia*, *Multiethnic Communities in the Past and the Present*, 15, pp. 95-108.

TRANINE A.A., 2008. колого-правовые проблемы традиционного природопользования коренных малочисленных народов России. *Государство и право*, [Problèmes environnementaux et juridiques de la gestion traditionnelle de la nature par les peuples autochtones de Russie. *État et droit*], 8, pp. 19-25.

WHYTE K., 2017. Indigenous climate change studies: Indigenizing futures, decolonizing the Anthropocene. *English Language Notes*, 55(1), pp. 153-162.

ENTRE PERPÉTUATIONS ET MUTATIONS : ETHNOGRAPHIE DES USAGES FORESTIERS CHEZ LES PEUPLES FENNIQUES ET SAMES (Résumé)

Cet article expose et analyse les usages de la forêt chez les peuples fenniques et sames. Les peuples fenniques et sames forment le groupe occidental des peuples finno-ougriens ; plusieurs d'entre eux sont des peuples minoritaires. Ils vivent en Scandinavie, Estonie, Lettonie et Russie. Proches de la nature, et habitants généralement en zone rurale (habitat isolé ou en villages forestiers), les représentations et symboliques de ces peuples sont sous-tendues par une cosmogonie et une cosmologie particulières, empreintes de rapports Homme-Nature fortement ancrés. La forêt boréale constitue l'environnement au sein duquel les sociétés fenniques se sont installées, formant un socioécosystème unique. Cet article détaille les usages traditionnels de la forêt chez ces communautés, et interroge leurs perpétuations et leurs soutenabilités. Parallèlement sont évoquées les mutations affectant ces usages.

BETWEEN PERPETUATION AND CHANGE – ETHNOGRAPHY OF FOREST USES AMONG THE FINNIC AND SAMI PEOPLES (Abstract)

This article discusses and analyses forest uses among Finnic and Sami peoples. The Finnic and Sami peoples form the western group of Finno-Ugric peoples; several of them are minority peoples. They live in Scandinavia, Estonia, Latvia and Russia generally close to nature, in rural areas (isolated settlements or forest villages). A particular cosmogony and cosmology marked by a strong human/nature relationship underpins their representations and symbols. The boreal forest is the environment in which Finnic societies have settled, forming a unique social-ecological system. This papers details the traditional uses of the forest in these communities, and examines their perpetuation and sustainability. In parallel, the changes affecting these uses are discussed.